

Non, pas comme une bête !

L'itinérant : Cette idée, des "Morts de la Rue"... de ce collectif, elle vous est venue comment ?

Cécile Rocca : En travaillant sur le terrain... Ces morts, si fréquentes... Alors je me suis posé la question : Est-ce que ce que là où je travaille, on n'a pas de chance ? Ou c'est pareil ailleurs... Et si c'est pareil ailleurs, c'est un vrai scandale, il faut le dénoncer. D'où l'idée de ce collectif.

L'itinérant : "Collectif" des morts de la rue... ça veut dire quoi ?

Cécile Rocca : Le Collectif des Morts de la Rue, est une association Loi 1901. On peut y adhérer personnellement, ou en tant qu'association. Nous avons pensé qu'il fallait se mettre à plusieurs associations afin de mettre en commun nos données, il n'y a pas de statistiques publiques sur la mort des gens dans la rue...

L'itinérant : C'est-à-dire que ceux qui sont morts dans la rue en 1980, on ne sait pas qui ils furent ?

Cécile Rocca : Non. Mais même aujourd'hui. Les listes que nous avons sont celles des noms de ceux que nous connaissons. Il n'y a pas tout le monde.

L'itinérant : Pas de liste de ceux qui meurent dans la rue ?

Cécile Rocca : Non. Pas de liste. Nulle part il n'est écrit qui est mort dans la rue, ni surtout que l'on meurt, dans la rue, vers quarante-cinq ans !

L'itinérant : Quarante-cinq !?

Cécile Rocca : Dans le dernier faire part, on y est mort à quarante-cinq ans. Dans le premier, 36 ans ! Je crois que quarante-neuf ans, ce fut la meilleure moyenne... Nous ne sommes pas des scientifiques, mais nous voyons bien que l'on meurt dans la rue trop tôt. Et l'objectif de notre collectif, est de signaler, d'alerter, sur ce fait : Les personnes qui vivent dans la rue meurent trop jeunes parce que ce qui est fait, ce qui leur est proposé, est insuffisant.

L'itinérant : Ce qui leur est proposé...

Cécile Rocca : Eh bien par exemple, téléphoner au 115 !...

L'itinérant : Il ne répond plus !!!

Cécile Rocca : Pourtant ils ont augmenté les standardistes...

L'itinérant : On va faire l'essai tout de suite... je l'appel régulièrement. Allons-y... « *Bonjour, compte tenu du nombre d'appels important, toutes nos lignes sont momentanément occupées. Pour ne pas prolonger votre attente, nous vous remercions de bien vouloir renouveler votre appel.* » [Appel effectué le 9 septembre, vers 15 heures. Appel renouvelé quelques jours plus tard, à 21h23. Message différent et plus encourageant... « *Surtout ne raccrochez pas...* », en plusieurs langues dont l'anglais, le russe (?), l'arabe... au bout de deux minutes, le message annonce que le temps d'attente pour avoir un "permanencier" est de six minutes... On a raccroché. NdlR].

L'itinérant : Mais il y a un ou deux ans, ça marchait, parfaitement !

Cécile Rocca : De toute façon, pour ceux qui reçoivent une réponse, à ce 115, les solutions sont brèves. On dort, mais il faut partir très tôt le

matin, avec ses paquets... Ce qui veut dire que les difficultés de vie, dans la rue, sont innombrables. De quoi devenir fou. Avec son chien, pas de place. Avec sa compagne, pas non plus. Si on est dépendant de sa bouteille, rien. Ce qui veut dire que le système proposé aux personnes de la rue, d'une manière officielle en tout cas, rendrait fou n'importe qui, qui ne le serait pas déjà, et que pour les gens fragiles, cela ne fait qu'empirer la situation. Pour nous c'est clair, ce qui est offert à ces gens, ressemble à une déportation !...

L'itinérant : Les pensionnaires d'un camp de concentration sans miradors ni barbelés...

Cécile Rocca : En tout cas, au niveau des 'effets' sur les personnes, ça y ressemble étrangement !

L'itinérant : Vous n'exagérez pas un peu ?

Cécile Rocca : Ecoutez... ces gens vivent constamment dans l'urgence. Tenir vivant jusqu'à demain... par tous les moyens possibles !... dans un état de torture psychologique : peur continuelle,

Notre message, c'est, encore et encore :
« vivre dans la rue, ça tue ! ».

